

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 51 Octobre - Novembre 2014

LE SENS DU DEVOIR

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Les vacances se sont achevées et voilà que tous les Croisés ont repris le chemin de l'école. Les occupations de l'année scolaire s'enchaînent et certains peut-être s'attristent de leur monotonie et sont tentés de les accomplir avec nonchalance et négligence, car ils n'en sont pas enthousiasmés et ne les trouvent pas à leur goût... Or, on lit dans la cinquième règle du Croisé :

"LE CROISÉ DOIT AVOIR UN GRAND AMOUR POUR... SON DEVOIR D'ÉTAT DE CHAQUE JOUR".



Et nous ? Est-ce de l'amour ou bien de la répugnance, ou seulement de l'indifférence que nous avons pour notre devoir d'état ? Sommes-nous un Croisé digne de ce nom ? S'il en était autrement, qu'on se reprenne vite ! Avons-nous du mal à accomplir de bon cœur notre devoir de chaque jour ? C'est que nous n'en voyons pas la valeur et que nous préférerions faire tout ce qui nous passe par la tête...

AGISSONS-NOUS DANS LE BUT DE SERVIR DIEU, fin de notre vie chrétienne ? ou bien pour notre plaisir, pour notre satisfaction, pour notre intérêt propre, pour nous faire voir, pour obtenir une récompense... ? Loin de nous ces intentions, ces recherches de soi ! Chacune de nos actions (l'étude, les devoirs d'école, le travail manuel, les services à rendre, la prière même...) doit être faite **PAR DEVOIR ET EN CONSCIENCE PAR AMOUR POUR DIEU** : cela est précisément, en ce moment, notre devoir d'état, ce que nos parents, nos supérieurs, et au dessus-d'eux, **CE QUE DIEU LUI-MÊME ATTEND DE NOUS**. Voilà **LE SENS DU DEVOIR** : faire ce qu'on a à faire, et le faire de notre mieux, même lorsqu'on n'a pas envie, même lorsque personne ne nous voit et que personne ne verra notre travail ; agir avec courage et générosité, en vrai Croisé, en vrai soldat pour plaire à Dieu ! Soyons des Croisés responsables, sur qui l'on puisse compter. On ne doit plus agir en fonction de nos envies, de nos caprices... mais le critère qui déterminera désormais notre choix ce sera le **devoir**, l'accomplissement de ce qui nous est demandé.



En un mot, **C'EST AGIR POUR FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU, POUR LE SERVIR**. Or, n'est-il pas vrai que nous voulons vraiment servir Dieu dans chacune de nos actions ? Par conséquent, soyons attentifs à bien faire ce que nous devons faire, **comme un serviteur qui s'applique à exécuter les volontés de son maître, pour lui faire plaisir**. Quelle joie de pouvoir ainsi contenter notre Divin Maître, que nous aimons tant ! Quelle joie à la pensée des mérites que nous accumulons au Ciel !



Sommes-nous de ces Croisés qui, très généreux pour imaginer et faire des sacrifices spéciaux, – et cela est très bien – ne s'efforcent pas, hélas, de **FAIRE DE CHACUNE DES ACTIONS DE LEUR DEVOIR D'ÉTAT DES ACTES DE SERVICE ET D'AMOUR POUR JÉSUS**, car ils les font machinalement, négligemment peut-être... ? Au contraire, avons-nous à cœur ces mille petites occasions de **PLAIRE À JÉSUS PAR LA PRATIQUE DE NOTRE DEVOIR D'ÉTAT** ?

Si nous nous reconnaissons dans la première classe, écoutons Jésus nous dire : **"Tu as voulu me faire plaisir par tous ces sacrifices : tu t'es privé de bonbons, tu as dis tout ton chapelet à genoux dans le froid, tu as donné tes économies à un pauvre, tu as mangé ton pain sec pendant tout le carême... mais, TON DEVOIR D'ÉTAT, CE QUE J'ATTENDAIS DE TOI : des devoirs faits avec application, une obéissance prompte et joyeuse, un travail consciencieux, des prières ferventes, et tout cela fait par amour pour moi... oh, tu l'as fait si peu, si mal..."**

À côté donc d'une montagne de sacrifices spéciaux, on trouve des devoirs bâclés, de la mauvaise humeur, les services demandés par Papa et Maman accomplis à la va-vite et à moitié, les prières dites par routine, sans y penser.... Hélas, est-ce là servir Dieu, de tout son cœur, de toutes ses forces ?...

Offrons donc à Jésus, de préférence, **LES SACRIFICES QUE NOUS PRÉSENTE NOTRE DEVOIR DE CHAQUE JOUR**, et nous serons sûrs de le servir réellement, de lui faire plaisir. N'oublions pas non plus les autres sacrifices, qui exciteront notre générosité et toucheront son divin Cœur. Sainte Bernadette écrivait que *"l'application sérieuse à tous les devoirs amène nécessairement l'exercice d'une mortification de tous les instants"*. **QUELLE MINE DE SACRIFICES** est donc la pratique consciencieuse de notre devoir d'état !

En avant Croisés, puisons-y des dizaines, des centaines de sacrifices à offrir à notre Bon Jésus ! Pas d'excuses, on ne pourra plus dire, le soir, devant notre trésor : *je n'ai pas eu l'occasion de faire des sacrifices*.

Pratique

- **EXCITONS EN NOUS, CHAQUE MATIN, CE SAINT ENTHOUSIASME** d'agir le mieux possible pour plaire à Dieu, pour faire sa Sainte Volonté. **EXERÇONS-NOUS, DURANT LA JOURNÉE, À FAIRE NOTRE DEVOIR D'ÉTAT PARCE QUE DIEU LE VEUT**, comme Dieu le veut, avec le maximum d'amour.

- **POUR CELA, JE ME CHOISIRAI UNE PETITE DEVISE**, que je répéterai très souvent dans mon cœur (au début et pendant chaque action) et qui me rappellera l'application que je dois avoir dans mon devoir d'état : *Dieu me voit - Mon bon Jésus, c'est pour Vous ! - Enseignez-moi à faire toujours votre Sainte Volonté - Votre vouloir sera ma joie ! - Tout pour Dieu ! - Le devoir avant tout, le plaisir après - etc.*

- **SOYONS COMME À L'AFFUT DES SACRIFICES** que nous rencontrerons dans l'accomplissement de **NOTRE DEVOIR D'ÉTAT**, pour en faire une belle gerbe à offrir à Jésus.

Histoires édifiantes

L'AIGUILLE, CLÉ DU PARADIS. Un pieux religieux laïc de la Compagnie de Jésus, qui exerçait le métier de couturier, se trouvait en fin de vie. Il demanda aux assistants de lui donner son aiguille. Ceux-ci, croyant qu'il divaguait, n'y prêtèrent pas attention ; mais, voyant qu'il insistait, finalement, ils le contentèrent. Alors, le malade, levant l'aiguille pour que tous puissent la voir, dit à voix claire : *"Voici la clé qui doit m'ouvrir la porte du ciel ; c'est avec cette aiguille que je veux mourir et m'en aller voir Jésus-Christ."* Ceux qui l'assistaient, tout étonnés, lui demandèrent pourquoi il avait tant de confiance dans cette aiguille, et il répondit : *"Cette aiguille fut l'instrument de mes fatigues : je l'ai toujours utilisée pour l'amour de Dieu, et les habits que j'ai cousus grâce à celle-ci, je les ai faits avec l'intention de vêtir Jésus-Christ lui-même"*. Ayant dit cela, il expira tranquillement dans le Seigneur.

Si nous devons mourir maintenant, pourrions-nous être aussi confiants que ce saint religieux, en regardant nos stylos, livres et cahiers d'étude ? Les employons-nous toujours dans le but de plaire à Dieu, par l'accomplissement de notre devoir d'état ?



L'OBÉISSANCE RÉCOMPENSÉE. Au milieu d'une multitude d'anges, le divin enfant apparut un jour au bienheureux André Ciccio de Spello et vint se reposer, le sourire aux lèvres, dans ses bras. Pendant que le bienheureux causait avec lui, la cloche sonna l'Office. La lutte fut terrible dans le cœur du jeune novice, entre le bonheur et le devoir ; mais l'obéissance eut le dernier mot, il laissa l'enfant Jésus et s'en alla au Choeur. A son retour, l'enfant Jésus était encore là. *"André, lui dit-il, c'est bien à toi d'avoir rejoint tes frères. Si tu étais demeuré ici pendant l'office, je t'aurais laissé seul. Reste toujours aussi fidèle à ta Règle, aussi obéissant à tes supérieurs, aussi soumis à tes devoirs et je serai avec toi dans l'éternité."*

Oh, combien Jésus aime l'obéissance et l'application au devoir d'état ! Soyons toujours prompts à l'accomplir avec diligence et conscience.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS. *"J'aurais passé ma vie à lire : c'était le sujet de grands sacrifices parce qu'aussitôt l'heure passée (elle n'avait permission de lire qu'une demi-heure) je me faisais un devoir d'interrompre immédiatement, même au milieu du passage le plus intéressant..."* Je fais consister mes mortifications (et ce sont les meilleures, vois-tu, Croisé) à briser ma volonté, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services autour de moi sans les faire valoir, et mille autres choses de ce genre.

Cherchons donc, nous aussi, ces petites occasions qui nous feront faire de grands sacrifices !



Heures de Garde



Passons cette heure **AU MILIEU DE LA SAINTE FAMILLE DE NAZARETH**, agissant comme nous les voyons agir... *oh ! comme cette heure sera belle et méritoire !* Dans cette sainte maison, chacun est à son devoir, travaillant avec conscience et par amour pour Dieu. *Imaginons donc être au milieu d'eux : oserions-nous être paresseux, négligents, distraits... ?*

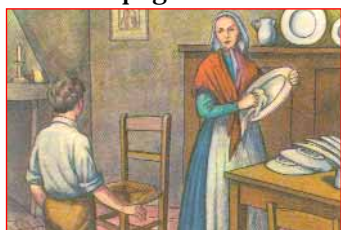
Pensons aussi à **OFFRIR NOTRE TRAVAIL POUR UNE INTENTION QUI NOUS EST CHÈRE** (la délivrance de telle âme du Purgatoire, la conversion de telle personne, telle grâce que nous voulons obtenir...), et par ce moyen, nous nous efforcerons à le faire avec application.



CROISÉ

L'EXEMPLE D'UN SAINT...

Le devoir avant tout, toujours et partout ! Oh, comme il avait à cœur l'application à ses devoirs, ce grand ami des jeunes, Saint Jean Bosco ! Imitons-le !



Déjà enfant, il inscrivait en première place dans ses résolutions de Première Communion : **"Diligence dans mes devoirs d'état"**. Plus tard, étudiant à Chieri, il avait fondé au milieu de ses compagnons la Société de la Joie. Et dans le règlement très court, composé seulement de deux engagements, on trouve celui-ci : **"Exactitude dans l'accomplissement des devoirs scolaires et des devoirs religieux."**

Une fois prêtre, et à la tête d'une œuvre immense, il agit toujours conformément à ces principes. Ses jeunes élèves, le voyant travailler continuellement pour eux lui disaient : **"Mais, ne pourriez-vous pas vous reposer un peu ? - Comment voulez-vous, leur répondait-il, que je prenne du repos, alors que le démon ne se repose jamais ?"**

Sur la porte de sa chambre, il avait fait écrire : **"Chaque instant de temps est un trésor."** Il disait que les jeunes avaient de la chance parce qu'ils avaient le temps de travailler pour le Seigneur et qu'ils se présenteraient ensuite au jugement chargés de mérites pour le Paradis.

A ceux qui l'invitaient à se reposer un peu, il avait l'habitude de répondre : **"Ce qu'on peut faire aujourd'hui, ne le renvoyons pas au lendemain !"** Et lorsqu'il voyait ses religieux fatigués, il leur disait : **"Courage, travaillons, travaillons toujours, parce que là-haut nous nous reposerons éternellement."**



Travaillons en ce monde, nous nous reposons au Paradis. Depuis son enfance, Don Bosco fut toujours sobre dans ses repas, si bien qu'après avoir mangé, il pouvait entreprendre n'importe quelle occupation scientifique ou littéraire. Quelques fois on lui dit d'avoir un peu d'égard pour sa santé, mais il répondait : **"Notre repos sera au Paradis ! Oh, Paradis ! Oh, Paradis ! Celui qui pense à toi en ce monde ne souffre plus la fatigue"**. D'autres fois il disait : **"L'homme est vraiment malheureux en ce monde ! La seule chose qui pourrait le consoler serait de pouvoir vivre sans manger, sans dormir, pour ne s'occuper que de travailler pour le Paradis !"**

Ah, comme nous sommes loin de cela, nous qui ne cherchons qu'à jouir, qu'à nous satisfaire ; nous fuyons presque le devoir et nous sommes si peu généreux pour l'accomplir sérieusement. Renouvelons notre enthousiasme de travailler chaque jour pour servir le Bon Dieu avec l'élan d'un cœur tout dévoué pour son bon Maître.

VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

(écrite par Saint Jean Bosco)



Suite du règlement de la Compagnie de l'Immaculé Conception

3° À occuper exactement notre temps. Dans le but de nous assurer la persévérance dans le genre de vie auquel nous entendons nous obliger, nous soumettons le règlement suivant à notre Directeur.

1 - Comme première règle, nous adopterons une obéissance rigoureuse à nos supérieurs, auxquels nous nous soumettons avec une confiance illimitée.

2 - L'ACCOMPLISSEMENT DE NOTRE DEVOIR D'ÉTAT SERA NOTRE OCCUPATION PREMIÈRE ET SPÉCIALE.

3 - La charité réciproque unira nos âmes et nous fera aimer indistinctement nos frères, que nous avertirons avec douceur, quand une correction semblera utile.

4 - Nous choisirons une demi-heure dans la semaine pour nous réunir, et après l'invocation au Saint-Esprit, ayant fait une courte lecture spirituelle, nous traiterons des progrès de la Compagnie dans la dévotion et la vertu.

5 - Nous nous avertirons en privé des défauts dont nous devons nous corriger.

6 - Nous nous efforcerons d'éviter entre nous le plus petit déplaisir, supportant avec patience les compagnons et les autres personnes ennuyeuses.

7 - Aucune prière n'est fixée, puisque le temps qui reste après avoir accompli notre devoir, sera consacré à ce qui semblera le plus utile à notre âme.

8 - Nous admettons cependant ces quelques pratiques :

§1° La fréquente réception des Sacrements, aussi souvent qu'elle nous sera permise.

§2° Nous nous approcherons de la Sainte Table tous les dimanches, aux fêtes d'obligations, durant toutes les neuvaines et solennités de la Sainte Vierge et des Saints Patrons de l'Oratoire.

§3° Pendant la semaine, nous nous efforcerons de nous en approcher le jeudi, à moins que nous n'en soyons exemptés par une occupation importante.

9 - Tous les jours, spécialement dans la récitation du Rosaire, nous recommanderons notre société à la Sainte Vierge, la priant de nous obtenir la grâce de la persévérance.

10 - Nous nous efforcerons de nous adonner chaque samedi, en l'honneur de la Sainte Vierge, à quelque pratique spéciale ou action de piété chrétienne en l'honneur de sa conception immaculée.

11 - Nous montrerons donc une tenue très édifiante dans la prière, lors des lectures pieuses, pendant les offices divins, dans l'étude et à l'école.

12 - Nous garderons avec la plus grande jalousie la sainte parole de Dieu et nous repasserons dans notre esprit les vérités écoutées.

13 - Nous éviterons toute perte de temps pour garantir notre âme des tentations qui assaillent d'habitude ceux qui sont oisifs ; pour cela :

14 - Après avoir satisfait à nos obligations propres, nous consacrerons les heures restées libres à des occupations utiles, comme les lectures pieuses et instructives ou la prière.

LECTURES À MÉDITER



Accomplir saintement tout le devoir d'état. L'apôtre saint Paul, dans la seconde lettre à son disciple Timothée, après maintes nouvelles qu'il lui apprend et de nombreux conseils qu'il lui donne, se résume en deux mots : Enfin fais ton devoir, intégralement, tous les devoirs de ta charge, *ministerium tuum imple*.

Ce que l'on a à faire dans le rôle, l'endroit et le moment voulus par la Providence, *rien que cela, mais tout cela*, pour obéir à Dieu et Lui être agréables, c'est un programme magnifique qui doit remplir toute notre vie, pour nous conduire à la Sainteté. Le seul devoir d'état, mais *intégralement accompli avec amour*, et *surnaturellement*, voilà deux conditions déterminantes de la perfection aux yeux de Dieu, quelle que soit ce devoir : héroïque ou humble.

En avant donc ! Pour remporter le prix, courrons dans la voie qui mène au Ciel !

Paix et joie.

Oh ! Ne laissons pas le moindre intervalle entre nos devoirs ! Qu'un devoir s'enchaîne à un autre devoir, comme s'entrelacent les branches d'une haie, comme s'enchâssent l'un dans l'autre les anneaux d'une chaîne ; travaillons, prions, recommençons à travailler, à prier, et notre cœur se conservera toujours dans la paix et la joie.



Partout où il y a un devoir, il peut y avoir une joie...

Quand j'étudie ma vie dans le détail, je vois chacune de ses minutes m'apporter :

- Un peu de travail à faire,
- Un peu d'affection et de complaisance à donner,
- Un peu de dévouement à pratiquer,
- Un peu de patience et de support à montrer,
- Un peu de prière à laisser échapper de mes lèvres,
- Un peu de lutte à soutenir...

Tout cela est un devoir imposé par Dieu et chaque fois que je le remplis avec le pensée au moins générale que je me sou mets à Dieu, il m'en revient un rayonnement qui me rend heureux ; de sorte que la vie, qui pour la plupart des hommes insoucieux de Dieu, s'appesantit lourde et pénible, est pour moi, si je le veux, une suite non interrompue de joies toujours nouvelles.

Oh ! Comme elle est grande et belle notre sainte Foi, qui nous remplit de consolations au milieu d'une vie ordinaire et nous fait mériter le Paradis !

*

Et ne prenez pas ces paroles comme les impressions d'une âme enthousiaste ; elles ne disent que les pensées d'une âme qui connaît Dieu et cherche à l'aimer.

Le *devoir*, c'est la *volonté de Dieu* clairement

manifestée à l'heure où se présente tel acte à accomplir.

Remplir ce *devoir*, c'est donc faire la *volonté de Dieu*.

Faire la volonté de Dieu, c'est procurer sa gloire, c'est causer à Son cœur la joie que cause à son père un enfant obéissant. Or, peut-on faire plaisir à Dieu sans que Lui, Lui si bon, ne nous récompense, même immédiatement ?

Oh ! de grâce, pendant une heure seulement, essayez !

Devoir accompli sous le regard de Dieu. Sur le prie-Dieu d'un ami qui n'entre jamais dans sa chambre sans s'agenouiller un instant et recommander à Dieu son travail, j'ai lu les paroles suivantes :

Fais à cette heure quelque chose d'utile.

Ne renvoie pas à tout à l'heure ce que tu peux et dois faire maintenant.

Répare avant tout le désordre que tu aperçois autour de toi et au dedans de toi.

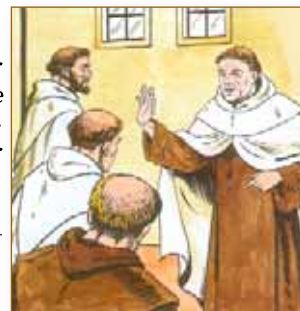
Emploie bien le quart d'heure que Dieu te donne, tu le regretterais un jour.

Agis avec activité, mais ne te presse pas ; le temps ne manque jamais à celui qui l'emploi bien.

Travaille avec calme sous le regard de Dieu. - Es-tu triste et embarrassé ? Appelle-Le - Es-tu inquiet ? Regarde-Le un instant, et continue toujours ton travail.

Comment est-il possible que sous l'influence de ces pensées venant pour ainsi dire du Ciel, comme vient un rayon de lumière, le travail ne soit pas utile, qu'il ne laisse pas la paix dans l'âme et qu'il surtout il ne soit pas méritoire ?

Je travaille pour le Bon Dieu... Dans un couvent, un religieux était en train de balayer négligemment un couloir lorsque passa son Supérieur, un grand Saint, qui lui demanda pour qui il travaillait. "Je travaille pour le Bon Dieu, lui répondit le frère". "Ah ! reprit le supérieur, oseriez-vous travailler de la sorte pour un seigneur ou un roi temporel ? Or, c'est un Dieu que vous servez et c'est ainsi que vous Le servez !..."



Demandons-nous aussi parfois : pour qui suis-je en train de travailler ?.... C'est un Dieu que je sers, et je Le sers en bâclant mes devoirs, ...et je Le sers en jouant au lieu d'étudier, ...et je Le sers en étant distrait au lieu de prier, etc,

Qu'il n'en soit jamais plus ainsi ! Réveillons notre enthousiasme de Chevalier pour qu'il nous stimule à remplir consciencieusement et amoureuxment notre devoir de chaque instant ! Vive Jésus !

Intentions de prières

en union avec l'Apostolat de la prière

Octobre 2014 : pour la propagation de la dévotion au Rosaire.

Novembre 2014 : pour les âmes du Purgatoire, spécialement celles envers lesquelles nous sommes redevables.